

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 5 (1932-1933)

Heft: 7

Nachruf: Le Docteur Ovide Decroly

Autor: Ferrière, Adolphe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

stummen. Es scheint heute, die Kinderzeichnung werde eine Spezialität einzelner Schulen, die irgendwie als ausserhalb seriöser Schularbeit stehend bewertet wird. Es besteht die Gefahr, daß das freie Gestalten, das Modellieren und das gestaltende Basteln zu einer Modeangelegenheit einzelner Lehrkräfte wird, die es manchmal zu sehr auf die Bereicherung von privaten Sammlungen, Schulmuseen und Ausstellungen abgesehen haben. Welche Aschenbrödelstellung der freie Aufsatz im allgemeinen einnimmt, weiß jeder Leser. Gegen diese falsche Einstellung und Vereinseitigung, die sich in einer ganz schlimmen Variante auch als Anekdotensammlung aus Freiaufsätzen auswirkt, haben wir zu kämpfen, indem wir grundsätzlich das künstlerische Gestalten als ein vollwertiges Unterrichtsgebiet der Volksschule postulieren, gleichwertig jenen der Bildung technischer Fertigkeiten und des Wissenserwerbes.

Die Frage der Zeitgewinnung im Dienste dieses Zieles ist vorwiegend eine Frage der Aufmerksamkeitsverteilung. Eine psychologisch fundierte Einteilung setzt das freie Gestalten als eine seelische Entspannung zwischen den nach außen gerichteten „Objektunterricht“, der dadurch an Interesse und Konzentrationsfähigkeit von seiten der Schüler nur gewinnen kann. Diese weise Abwechslung in der Hinlenkung des Schülers nach Innen und wieder nach Außen und eine radikale Ausmerzung jedes selbstzweckigen und sonstwie überflüssigen Unterrichtes sollten genügend Raum ergeben. Das beweist übrigens auch die Organisation einzelner, auch vielklassiger Schulen, die in unserm Sinne arbeiten.

Die Frage der Methode ist leichter zu lösen. Eine Methode im Sinne einer Anleitung oder Krücke gibt es nicht. Das erste und wichtigste methodische Erfordernis ist das Verständnis kindlicher Ausdrucksweisen. Nach meiner Ansicht — ich gehe hier nicht mit allen Förde-

rern freier Kinderarbeit einig — ist es nicht notwendig, daß der Lehrer ebenfalls frei gestalten kann. Er kann das Gestalten des Kindes auch ohne solche Begabung innerlich fördern. Die dritte Frage hängt mit der erstgenannten innerlich zusammen. Es wäre unsinnig, auf einmal in den Stundenplan „Freies Gestalten“ zu setzen, unsinnig vom Lehrer eine sofortige Umstellung zu verlangen. Das vorerst Wichtigste ist die Förderung des Verständnisses für die kindlichen gestaltenden Kräfte durch eine allmähliche Ueberwindung verschulter Denkweise, durch entsprechende Anpassung der Lehrerausbildungsstätten, durch Büchervermittlung, vielleicht auch durch Kurse, die sich aber jeder dogmatisch-methodischen Anleitung enthalten müßten.

Natürlich gibt es noch eine große Anzahl von Schulmännern, die durch alles nicht von ihrem materialistisch-intellektualistischen Standpunkt, der nur das Lesen, Schreiben und Rechnen und die Wissensvermittlung als erstrangige Fächer gelten läßt, abzubringen sind. Wer von ihnen aber kann die Wahrheit folgender Thesen, mit denen wir unsere Untersuchung abschließen wollen, bestreiten?

„... das Kind verhält sich seiner Umwelt gegenüber nicht nur aufnehmend. Es genügt darum nicht, ihm die pädagogischen Gehalte der einzelnen Lebensgebiete in fester Form zu übermitteln. Das Kind wächst vielmehr selbstschaffend, neuformend in die Welt des Erwachsenen hinein.“³⁾

„Die Entwicklung der Ausdruckweise... ist unerläßlich für die seelische Gesundheit.“⁴⁾

³⁾ Grundgedanken der deutschen Erziehungsbewegung im Programm: „The sixth world conference of the new education fellowship, Nice“.

⁴⁾ Aus Gustav Kolb: Bildhaftes Gestalten als Aufgabe der Volksschule.

Le Docteur Ovide Decroly.

† le 12 septembre 1932.

Par Adolphe Ferrière.

C'est un des plus grands pédagogues du monde qui vient de mourir. Depuis 1930 il avait été atteint par la maladie. Il s'en était guéri. Mais le coeur était resté faible. Il avait dû renoncer — pour se ménager — à venir au Congrès d'Education nouvelle de Nice. Mais sa pensée était avec nous. M. Petitjean, Ministre de l'Instruction publique et des cultes de Belgique, y a dit, le 5 août, en quelle haute estime on tenait, dans son pays, ce savant et homme de coeur. En août parut son livre „Psychogenèse de l'Enfant“, tout fait d'observations con-

crètes minutieuses. Et le lundi 12 Septembre, à 10 h. du matin, brusquement, il est tombé, sans dire un mot, dans un champ de pommes de terre. Belle fin sans souffrance d'une belle vie toute de dévouement!

On s'attendait depuis quelques mois à ce départ. Le coup n'en est pas moins terrible pour sa famille, son Institut d'arriérés et l'Ecole de l'Ermitage qu'il a fondée il y a 25 ans et qui l'a fêté le 21 mai. On pensait le fêter encore en novembre. On vient d'imprimer un gros livre: „Mélanges Decroly“ auquel ont collaboré

près de quarante savants et pédagogues du monde entier. Perte immense aussi pour la Belgique et les oeuvres nombreuses auxquelles il prêtait son concours désintéressé. Perte irréparable enfin pour ses nombreux amis et disciples — si nombreux qu'il s'en trouve dans des pays lointains comme le Chili, la Bolivie, l'Equateur, qui ont adopté sa méthode, l'Uruguay où il y a deux merveilleuses écoles Decroly, la Colombie où l'on vient de distribuer à tous les maîtres le volume de ses conférences faites à Bogota; le Japon où on vient de publier „La Méthode Decroly“ de Mlle. Hamaïde; plus près de nous la Turquie, où cette méthode est aussi officiellement adoptée; pour ne pas parler de l'Europe elle-même où il est universellement connu et apprécié.

Savant et praticien, il s'est fait connaître par l'étude qu'il a faite de la fonction de globalisation, par ses observations théoriques et pratiques sur les anormaux et retardés, par ses ouvrages sur les tests, par ses jeux éducatifs et par son programme basé sur la méthode dite des centres d'intérêt. C'est de cette dernière que je parlerai surtout aujourd'hui. Mais avant d'esquisser l'oeuvre, il me paraît utile de faire connaître l'homme.

Le Dr. Ovide Decroly est né à Renaix, en Belgique, le 23 juillet 1871; études secondaires à Malines; études universitaires à Gand. Après avoir été assistant et aide de clinique auprès de professeurs très estimés dans son pays, il a conquis en 1896 le grade de docteur „avec la plus grande distinction“. L'année suivante, à un concours universitaire, il obtenait une bourse de voyage. Enfin, après six mois de travail à Berlin, suivis d'un séjour à Paris, où il pratiqua la neurologie à la Salpêtrière, il s'installa à Bruxelles en 1899.

Son activité à la polyclinique lui révéla le besoin urgent d'une institution pour le traitement et l'éducation des enfants irréguliers et anormaux. Aussi, dès 1901, fonde-t-il son Institut d'enseignement spécial. Dès lors, il lui arrive ce qui arrive à tous les hommes dévoués et compétents: il est accaparé par toutes les oeuvres s'occupant de sa spécialité. Enumérer ici celles auxquelles il a collaboré, le plus souvent gratuitement, dépasserait les cadres de cet article. Mais voici qu'en 1907 son activité déborde l'ancien cadre: de l'éducation des anormaux, il passe à celle des enfants normaux.

On avait observé en effet nombre de fois que ses élèves anormaux et retardés faisaient, avec sa méthode, plus de progrès que les élèves „normaux“ de l'école publique traditionnelle. Pourquoi? C'est que celle-ci emploie des méthodes empiriques, tandis que le Dr. Decroly utilise des moyens scientifiques. Il a échelonné les difficultés de façon minutieuse, de telle sorte que l'enfant ne passe à un exercice plus difficile que lorsqu'il possède bien la technique exigée par l'exercice précédent. Pourquoi ne pas reprendre les mêmes procédés avec les normaux, quitte à aller plus vite et à enjamber deux ou trois marches de l'escalier des connaissances? Ainsi fut fait. Et les résultats furent étonnants.

L'école expérimentale pour normaux, à la rue de l'Ermitage, fut donc ouverte en 1907; en 1910, il fallut en fonder une seconde, rue Vergote, tant le succès s'affirma grand. Chose remarquable, les premiers élèves furent des enfants de médecins, de sociologues, de juristes, mais aussi de grands industriels. Tous ceux-ci reconnaissaient que leurs fils et filles, par des voies différentes, acquéraient peut-être moins de connaissances scolaires superficielles qu'à l'école publique, mais développaient par contre leur intelligence, leur curiosité, leur intuition, leur initiative à un degré que n'atteignent guère les élèves de l'école traditionnelle. Ce succès conféra au Dr. Decroly une notoriété nouvelle: en 1911, il présida le premier congrès international de pédologie ou science de l'enfance; en 1913, il devenait professeur à l'Institut supérieur de pédagogie de Buls Tempels à Bruxelles. En 1914 survint la guerre. Aussitôt, sans changer de domaine, son activité prit un autre caractère. Dès 1915, il fondait, avec quelques âmes dévouées, le Foyer des orphelins — vaste fédération d'orphelins qu'il a présidée jusqu'à sa mort avec le même dévouement affectueux. — Après la guerre, le mot d'ordre fut: reconstruire. Et, dès 1918, nous le voyons chargé d'organiser la sélection des mieux doués de la vaste commune de St. Gilles. En 1920, le voilà professeur de psychologie de l'enfant à l'Université de Bruxelles; en 1921, membre du Conseil supérieur de l'Enseignement; en 1922, chargé de mission aux Etats-Unis pour faire une enquête sur la question des tests mentaux et pédagogiques; en 1925, il est appelé en Colombie par les dirigeants du Gymnase moderne; en 1927, à Madrid pour faire des conférences sur l'enfant délinquant. Il est d'ailleurs peu de congrès traitant d'éducation nouvelle, de psychologie pure ou appliquée, de tests, d'orientation professionnelle, de psycho-pathologie infantile, d'éducation des anormaux ou de neurologie, auquel il n'ait participé. Comment un homme a-t-il pu soutenir une activité aussi vaste et aussi multiple? Mystère! Jusqu'à l'époque — 1930 — où il a été terrassé par la maladie et où il a dû songer à réduire son activité, on l'a vu simultanément professeur à l'Université, aux Ecoles normales, à l'Institut des Hautes Etudes (Psychologie différentielle), à l'Institut Buls Tempels, aux cours provinciaux pour la formation des maîtres de l'enseignement spécial et de l'enseignement technique, Inspecteur médecin à l'Office de la Protection de l'Enfance près le Ministère de la Justice, Inspecteur médecin principal du service des classes d'enseignement spécial de Bruxelles, Chef de la section de psychologie de l'Office d'Orientation professionnelle, Chef du laboratoire de psychologie de l'enfant à l'Institut des Hautes Etudes et à l'Ecole No. 16 de Bruxelles, Directeur de l'Institut d'Enseignement spécial et de l'Ecole expérimentale pour enfants normaux („Ecole pour la vie et par la vie“), Chef de service à la polyclinique, Président du Foyer des Orphelins, Membre de diverses commissions officielles: Ferme-Ecole de Wa-

terloo, Institut des Estropiés, Fonds commun, Fonds des mieux doués et quelques autres.

Et nous n'avons rien dit encore de ses publications! On en compte environ cent cinquante dont une quinzaine sur l'intelligence et les tests mentaux, une vingtaine sur l'éducation: programmes et méthodes, une dizaine sur l'affectivité et son observation méthodique, quatre, importantes, sur le phénomène de globalisation (vision simultanée d'un ensemble, saisi comme un tout), d'autres sur l'enfance anormale et les enfants irréguliers, d'autres encore sur l'orientation professionnelle. Les plus connus parmi ses ouvrages sont „Vers l'Ecole rénovée“, publié en collaboration avec Gérard Boon, en 1921, „L'Evolution de l'Affectivité“ paru en IIIe édition en 1927, „La pratique des tests mentaux“, écrit en collaboration avec Raymond Buyse, en 1928, et „La Psychogenèse de l'Enfant“ sorti de presse peu de jours avant sa mort. Mais le Dr. Decroly est plus connu encore par les livres écrits sur sa méthode par ses disciples: Mlle. Amélie Hamaïde, directrice de l'Ecole de la rue de l'Ermitage (transférée en 1928 à la Villa Montana à Uccle): „La Méthode Decroly“, ouvrage traduit en plusieurs langues; Mlle. Jeanne Deschamps (aujourd'hui Mme. Alexander): „L'auto-éducation à l'Ecole primaire“, 1925, et bien d'autres, dont quelques-unes par Llopis, Sabas Olaizola, etc., en espagnol. Celui de M. Louis Dalhem: „Essai d'application de la méthode Decroly“ est peut-être, avec celui de Mlle. Hamaïde, celui qui permet de saisir le mieux, dans son application, la doctrine très vaste et pourtant très simple du grand pédagogue belge.

Très simple, oui, car elle se fonde sur un petit nombre de postulats évidents: l'enfant n'est pas un adulte en miniature, il a ses traits propres qui forment, à chaque âge, un tout en voie d'évolution; le moteur central de l'effort, chez l'enfant, est et doit être l'intérêt; les intérêts chez les enfants du même âge sont en moyenne les mêmes, car ceux-ci revivent en quelque mesure l'évolution des hommes primitifs avec les occupations et préoccupations de ces ancêtres lointains; il en résulte que le soin de conquérir sa nourriture, le besoin de se défendre contre les intempéries, les besoin de lutter contre les ennemis ou contre les maladies, le goût du travail solidaire sont le partage de tous les enfants ou peu s'en faut. Revenir à ces intérêts spontanés, susciter, à leur sujet, l'observation directe des faits (choses et activités humaines), évoquer, par association d'idées, des curiosités en matière de technologie (transformation de la matière première en produits utiles), d'histoire (comment on donnait autrefois satisfaction à ces besoins), de géographie (comment on les satisfait ailleurs sur le globe); y associer des mesures (arithmétique, diagrammes), l'expression parlée (langue maternelle), l'expression écrite, le dessin, le modelage, les travaux manuels les plus divers, voire le chant et la représentation dramatique, c'est s'assurer sans peine la pleine participation de l'ac-

tivité infantine. Et comme l'effort fourni pour un travail intéressant est dix fois plus efficace que celui accompli avec ennui, on se rend compte de la somme considérable de connaissances intelligemment conquises par les enfants. Le Dr. Decroly utilise d'ailleurs bien d'autres ressources psychologiques: le goût des collections qui fait bientôt de la classe un musée de minéraux, de végétaux, d'animaux, de gravures, de documents de toutes sortes; le goût de l'actualité qui fait qu'on quitte aussitôt tout „programme“ préconçu lorsque tel ou tel événement important accapare l'attention passionnée des élèves; le goût des excursions, petits voyages que l'on prépare et que l'on utilise avec soin. Et, comme l'ingéniosité des éducateurs doit être grande et toujours en éveil, le Dr. Decroly recommande aux adultes de diviser le travail entre eux: l'un enseignera surtout l'observation précise; un autre se spécialisera dans les associations d'idées (technologie, associations dans le temps et l'espace); un troisième dans l'expression des idées (verbale et manuelle). Telle est la méthode dite des „centres d'intérêt“, non point inventée par le Dr. Decroly (car on parlait avant lui de „concentration“ des branches), mais portée à un haut degré de perfection pratique. Il suffit de voir l'Ecole de l'Ermitage et ses parois couvertes d'inscriptions et de dessins d'enfants pour sentir qu'on n'est pas ici dans une école comme une autre. Ailleurs, il y a des „branches“ scolaires sans tronc commun; ici, il y a un tronc: la vie, la vie variée, riche, captivante, et des branches qui s'en détachent, tout en y puisant leur sève et en ne vivant que par lui.

Telle est, à grands traits, la méthode Decroly. Elle s'adapte par ailleurs à chaque âge de façon différente. Chez les petits de l'âge préscolaire, la spontanéité créatrice, d'une part, de l'autre les jeux éducatifs (calcul, lecture) sont au premier plan. La méthode de lecture globale, par mots entiers, voire par petites phrases est un des triomphes pratiques du Dr. Decroly. Voir à ce sujet: „L'initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs“ par le Dr. Decroly et Mlle. Monchamp (Collection d'actualités pédagogiques de l'Institut J. J. Rousseau, IIIe édition 1925). Ces „jeux éducatifs“ ont été réalisés et publiés avec quelques adjonctions par Mlle. Alice Descoedres de Genève (Maison A.S.E.N. „Au Service de l'Education Nouvelle“, Genève).

Pour les élèves des deux premières années primaires, on choisira un centre d'intérêt à leur portée. Dans „La Pratique de l'Ecole active“, j'ai cité le travail d'une année (1918—1919): „L'automne“ (octobre). — „La vache“ (novembre). — „La main“ (décembre). — „La neige“ (février). — „Le feu“ (mars). — „Les plantes“ (avril). — „Les fleurs“ (mai). — „Le soleil“ (juin). Le travail à faire et le travail fait viennent s'inscrire sur un tableau de 75 cases. Cinq colonnes verticales portent: A. Notions. — B. Présentation, procédés. — C. Activité des enfants à l'école. — D. Activité des enfants à la

maison. — E. Mécanisation (c'est-à-dire mémorisation, répétition, fixation d'habitudes). — Les 15 bandes horizontales ont pour titre: 1. Observation. 2. Déterminisme. 3. Technologie. 4. Mesure. 5. Expression orale. 6. Association. 7. Association dans l'espace. 8. Association dans le temps. 9. Dessin. 10. Morale. 11. Gymnastique. 12. Chant. 13. Expression concrète. 14. Lecture. 15. Ecriture.

Enfin, ceci pour les élèves plus âgés, on étudie les besoins de l'homme, la famille, l'école, la société, les mondes animal, végétal et minéral et l'univers (soleil et astres) sous l'angle des besoins des êtres vivants, par l'observation, l'association et l'expression, en reprenant chaque année les grands thèmes: alimentation, protection contre les intempéries: habitation, vêtements, moyens de chauffage, défense contre les ennemis et les maladies, et le travail solidaire par cercles concentriques. Peu à peu, en accord avec les capacités accrues de chaque âge, les préoccupations utilitaires font place aux préoccupations scientifiques proprement dites.

Que la méthode Decroly soit bonne, les résultats obtenus le prouvent. Est-elle définitive? C'est une autre question. La Russie et la Turquie ont adopté un programme avec les travaux des saisons où les besoins divers (alimentation, intempéries, défense et travail) ne forment pas des catégories à part. La vie saisonnière de la région environnante y sert de point de départ. L'actualité locale et le programme y sont réunis et non juxtaposés. Ailleurs, par exemple à la „Maison des Petits“ de Genève, à la „City and Country School“ de New-York et ailleurs, on suggère des centres d'intérêts divers et on suit la piste qui suscite le plus grand intérêt réel des élèves. Car le tout n'est pas de parler de „centres d'intérêt“, si ceux-ci, choisis et décidés par les adultes, ne sont pour les élèves que matière à „leçons“ qui les ennuiant et auxquelles ils accordent un minimum d'intérêt et d'effort!

John Dewey a reproché au programme de centres d'intérêt ainsi conçu d'immobiliser l'enfant au stade du primitif au lieu de tendre à l'en faire sortir. C'est en effet un piège dans lequel sont tombés beaucoup d'entre les écoles dites „progressives“ des Etats-Unis. Le jeu-amusement, l'absence d'effort et d'esprit de suite chez les élèves, le manque de culture scientifique de beau-

coup d'institutrices des Etats-Unis ont pu donner quelque réalité aux craintes de John Dewey. Je n'ai pas besoin de dire que le programme du Dr. Decroly, lorsqu'il est bien compris, loin d'immobiliser l'enfant, le porte puissamment en avant, à la conquête de l'actualité, de la science, de la vie intense.

Sans doute le savant belge, lui-même homme de science, a-t-il peu parlé des humanités, de la culture artistique et littéraire, des leçons de haute spiritualité qu'un bon maître peut tirer de l'histoire, en particulier de l'histoire des religions. Mais certes, s'il avait eu à s'en occuper, il n'eût pas écarté cette culture de l'esprit, pourvu qu'elle répondît et correspondît toujours aux besoins réels des enfants et des adolescents. La pseudo-culture, vernis plaqué du dehors, par la parole ou par les livres, sans besoin réel, et n'adhérant que par la vertu de la mémorisation superficielle en vue d'examen, est un anachronisme. Elle a fait son temps. Si elle se survit dans quelques écoles, c'est une cause d'affaiblissement de la race qu'on ne saurait condamner assez sévèrement.

Le Dr. Decroly, en apportant la preuve que l'éducation selon la psychologie fait d'aussi bons bacheliers et des hommes et des femmes infiniment plus maîtres de soi que l'école traditionnelle, a rendu un grand service à son pays et à l'humanité. Il a fait, en toute simplicité, ce qui paraît impossible à la plupart des psychologues et des pédagogues: il a franchi le pas de la théorie à la pratique. C'est qu'il unit en lui le théoricien scientifique très averti et le praticien minutieux. Mieux encore: à la clé de son activité, il y avait un sentiment profond qu'il ne trahit que rarement, mais qui dictait son action à chaque minute de sa vie: son amour de l'enfance, en particulier de l'enfance malheureuse. A le voir dépenser son énergie sans compter, dans un esprit d'abnégation merveilleux, spontanément beaucoup d'hommes et de femmes qui l'ont rencontré à l'oeuvre ont eu la même idée qui s'est exprimée dans les mêmes termes: „Le Dr. Decroly est un véritable saint laïque.“ Lui-même était trop modeste pour en convenir jamais. Sur ce point, sur ce point seul, nous nous sommes passé de son assentiment; nous avons affirmé la liberté de notre pensée et proclamé cette conviction. Des milliers de fidèles qui suivent le savant et le Maître nous ont donné raison.

Schulfreude und Schulmüdigkeit.

Von Hanni Wirz, Basel.

Vorbemerkung: Wir möchten das nachfolgende durchaus echte und typische Bekenntnis einer Mittelschülerin unseren Lesern nicht vorenthalten. Es zeugt von der quälenden Sterilität des schülerhaften Daseins, gegen welche innere Aktivität und erwachter Lebensdurst vieler junger Menschen hoffnungslos rebellieren. Er bringt uns die ganze Unnatur unserer einsei-

tig intellektualistischen Mittelschulbetriebe zum Bewußtsein.
Die Redaktion.

„Einen Menschen, den man lieb hat und eine große Idee, die die Seele ausfüllt, was braucht man weiter?“ sagt Feuerbach. Welchem Menschen ist dieser Satz nicht